



HOMÉLIE 163

5 juin 2016

Dixième dimanche
ordinaire

Luc 7, 11-17

Les évangiles

évoquent trois résurrections accomplies par Jésus : celle du fils de la veuve de Naïn, que nous méditons aujourd'hui, celle de la fille de Jaïr le chef de la synagogue et celle de son ami Lazare. Les récits n'ont pas pour but d'insister sur l'aspect miraculeux ou prodigieux de ces

résurrections, mais de proclamer² au lecteur l'annonce pascal, avec toutefois diverses nuances : Jésus est la vie plus forte que la mort, et Il est venu amener tous les hommes à la vie éternelle.

Deux cortèges bien différents l'un de l'autre se croisent aux portes de la ville de Naïn : celui de Jésus, suivi de ses disciples et d'une foule nombreuse désireuse de l'écouter, et le cortège funèbre qui accompagne le fils unique d'une veuve jusqu'à sa tombe. Jésus prend alors l'initiative de transformer ce qui est une simple coïncidence en une véritable rencontre, en une relation choisie et entretenue, ce qui va entraîner des conséquences extrêmes. Tout prend naissance dans le secret de

son cœur, et celui-ci se laisse
blesser par la douleur insupportable
de cette femme dont il croise la route:
"En la voyant, le Seigneur est touché
aux entrailles". Le mot "pitie" tra-
duit en hébreu est un terme extrême-
ment concret que la Bible utilise sans
cesse pour parler de l'amour viscéral
de Dieu: le sens exact serait la mat-
rice maternelle... Jésus est "touché
aux entrailles". Ce n'est pas d'abord
un sentiment ou une pensée qui va
déclencher son intervention mais
un choc, un véritable choc.

Que fait Jésus? On ne comprend
pas au premier abord pourquoi il de-
mande à la mère de sécher ses larmes.
On le comprend après coup: son ac-
tion n'est pas une consolation. Il
s'avance où nul ne croit plus,

il touche et il parle.
Cette compassion est alors pas une
forme de commisération, mais une
forme d'écoute et d'accueil de l'autre
dans sa souffrance, la capacité à par-
tager la souffrance de celui qui passe
à côté de nous.

Puis Jésus s'approche, il fait ar-
rêter le cortège funèbre et va jusqu'à
dire ce qui, humainement, est une chose
une chose inouïe: "Seul homme, je te le
dis, lève-toi." Jésus n'a qu'à donner
un ordre, la parole puissante qui ex-
prime l'action de Dieu et rend réels
ces mots.

Puis, comme toujours, Jésus montre
que son comportement n'est pas animé
par un quelconque désir de paraître
important. Immédiatement, il accomplit

avec détermination le seul geste ⁵
qui vaille : il remet (en fait) la sa mère
sans vanter aucun de ses mérites ni
ajouter de paroles inutiles. C'est sa
façon de dire, à qui veut bien l'entendre
qu'il est venu apporter le salut de Dieu
aux hommes, autrement dit, cette vie
accomplie dont la résurrection d'un mort
est certainement le signe le plus évident.
Et la foule qui, pour une fois, semble
comprendre le sens profond de ce qui se
passe, remonte de ce signe visible pour
arriver à son sens caché, elle remonte
de Jésus à Dieu, celui qui l'a envoyé
et au nom duquel il agit. En effet
tous s'unissent pour rendre gloire à Dieu
et confessent : « Un grand prophète s'est
levé parmi nous et Dieu a visité son
peuple. » A dernier verbe doit être compris

dans son sens biblique se faire proche ⁶
de l'autre pour prendre activement soin de
lui.
Jésus a accompli ce geste à un moment
et digne de nous dans le temps et dans
l'espace. Pourtant, grâce à notre foi
nous savons avec certitude que cette
résurrection est pour nous le gage de
notre résurrection, du salut que nous
connaîtrons au-delà de la mort.
A jour-là, le Seigneur s'approchera
de nous, « Il essuiera toute larme de vos
yeux » et nous appellera auprès de lui
pour une fête sans fin ...